



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 610'960
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 351'108 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 92901173
Coupage Page: 1/13

Les sciences, laboratoire pour l'égalité

Alors que le CERN célèbre ses 70 ans, les femmes demeurent minoritaires dans les sciences, au sein des hautes écoles et instituts de recherche. Trois chercheuses d'élite apportent leur regard.

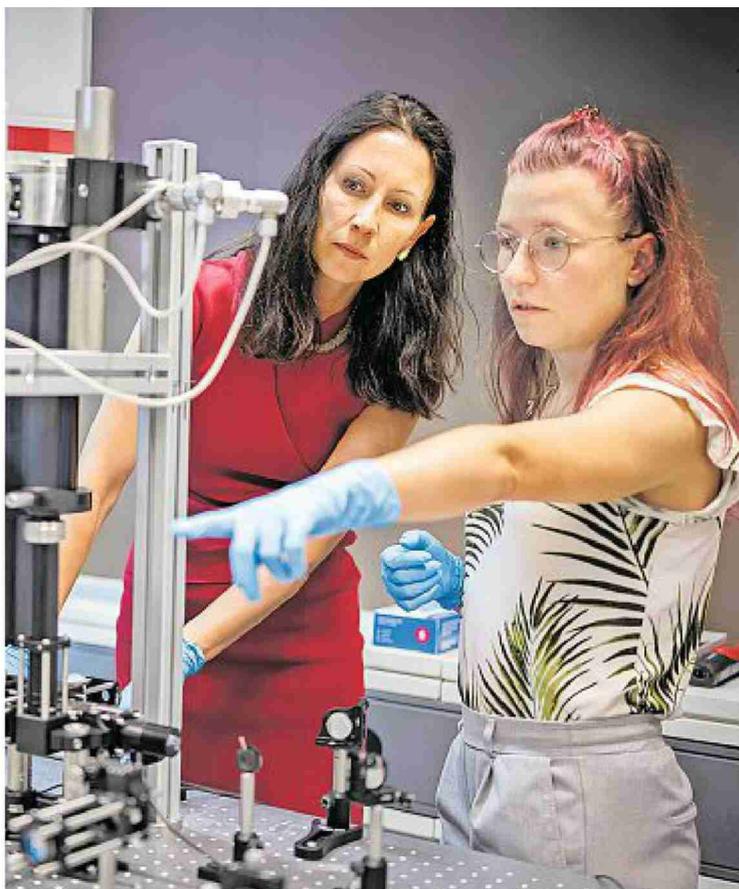
TEXTE EUGENIO D'ALESSIO PHOTOS VALENTIN FLAURAUD

Le monde scientifique fête cette année les 70 ans du CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire). Le plus grand centre de physique des particules du monde, à Genève, est connu pour deux découvertes majeures: l'invention du web en 1989, et la découverte, en 2012, du boson de Higgs, une particule qui donne leur masse à toutes les autres particules de l'Univers. Cette percée a été possible grâce au célèbre Grand collisionneur de hadrons (LHC).

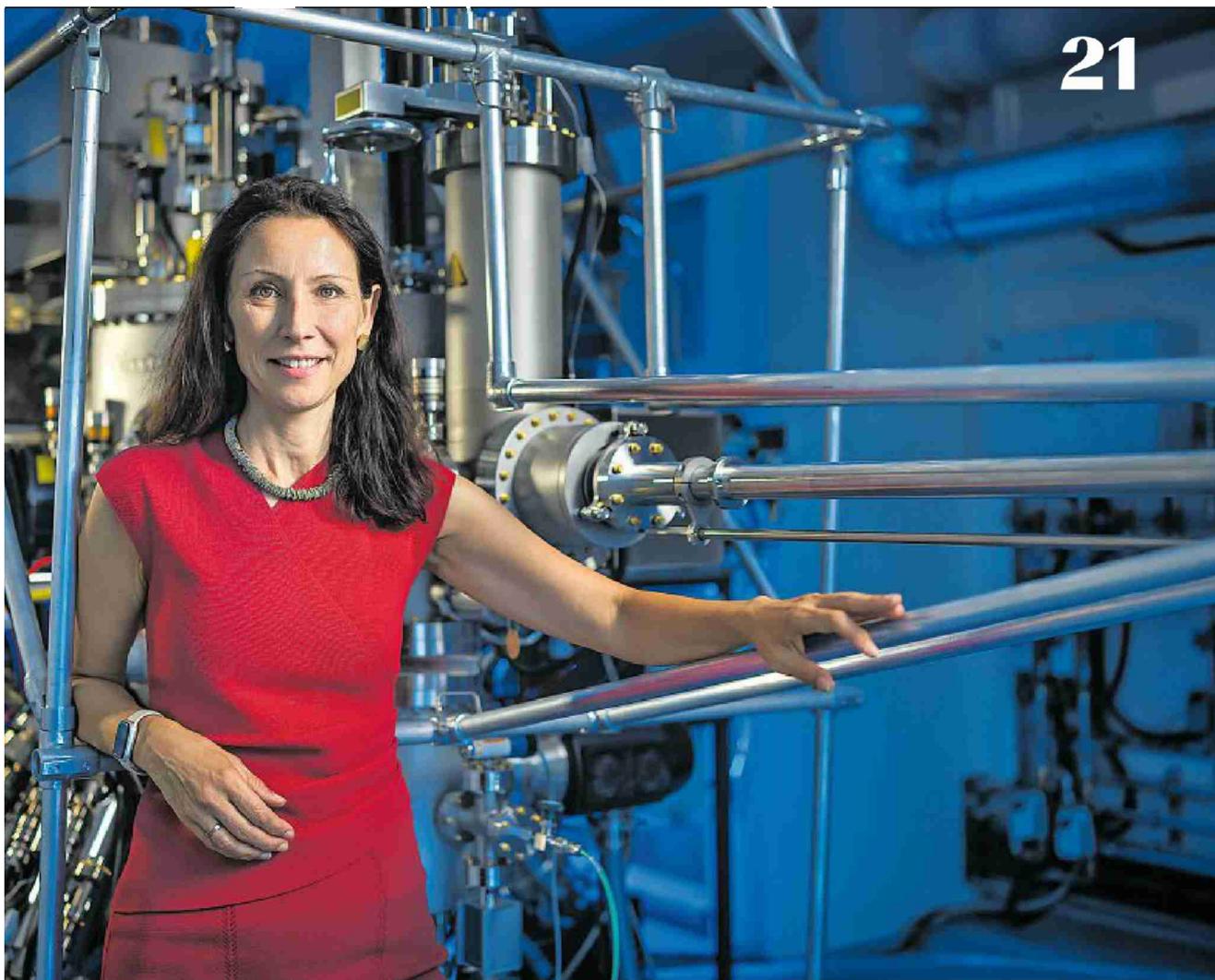
Mais qu'en est-il de la place des femmes dans les sciences en Suisse? En 2016, l'Italienne Fabiola Gianotti est certes devenue directrice générale du CERN, première femme à occuper ce poste dans l'organisation. Et en 2025, l'Hispano-Suisse Anna Fontcuberta i Morral sera la première présidente de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Malgré ces percées, force est de constater que dans nos hautes écoles, les femmes restent sous-représentées dans la recherche scientifique, notamment en ingénierie/technologie (28%), selon les chiffres 2021 de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Ce phénomène est patent aux postes à responsabilités: en 2022, elles n'étaient que 29% à un poste de professeure titulaire ou de directrice de recherche (21% en 2014), alors qu'elles formaient 47% des doctorants (43% en 2014), selon l'OFS.

À pas encore poussifs en ce début de XXI^e siècle, le monde scientifique émerge, bien sûr, de siècles d'obscu-

rantisme. «Au XIX^e siècle, les femmes en Europe sont quasiment exclues du monde des sciences, au nom de leur soit-disant infériorité naturelle», rappelle l'historien Louis-Pascal Jacquemond dans *l'Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* (2020). Néanmoins, le chemin vers la parité reste long. Dans ce contexte, trois scientifiques de renom évoquent leur parcours. ●



Anna Fontcuberta i Morral dans son labo des matériaux semi-conducteurs de l'EPFL. Ici avec une doctorante.



«La situation des femmes s'améliore»

ANNA FONTCUBERTA I MORRAL (49 ANS)

PHYSICIENNE ET SPÉCIALISTE EN SCIENCES DES MATÉRIAUX, PRÉSIDENTE DE L'EPFL DÈS LE 1^{ER} JANVIER 2025

La professeure Anna Fontcuberta i l'un des leaders mondiaux en nanotechnologies durables. «Plancher sur des solutions, faire preuve de créativité et mener un travail d'équipe: tels sont les volets qui m'ont attirée vers la recherche.» Chercheuse réputée, la physicienne hispano-suisse s'est fait un nom grâce à son laboratoire de semi-conducteurs (puces pour ordinateurs et cellules solaires),

Des stéréotypes de genre, la scientifique en a affronté au cours de son riche parcours professionnel: «On observe



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 610'960
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 351'108 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 92901173
Coupure Page: 4/13

encore aujourd'hui des inégalités de traitement: la parole des femmes est parfois moins prise au sérieux que celle des hommes.» Et d'ajouter: «Mais cela dépend aussi des cultures locales. Je n'ai ainsi pas senti ce type de discriminations dans les meilleures universités américaines, l'accent étant mis, au-delà du genre, sur la valeur des personnes.»

Dans l'ensemble, Anna Fontcuberta i Morral estime que la situation des femmes dans les branches scientifiques s'améliore, voire se normalise, en particulier à l'EPFL «où le nombre d'étudiantes et de professeures ne cesse d'augmenter». Elle-même est très active sur ce terrain: elle

fait partie du conseil d'administration de la fondation Wish de l'EPFL, qu'elle a présidé de 2018 à 2020 et qui soutient justement étudiantes et chercheuses.

Sur le plan éducatif, la physicienne identifie deux leviers d'action: dès le degré primaire, les enseignantes et les enseignants devraient assumer un rôle crucial dans la promotion des maths auprès des jeunes filles; et au degré secondaire, il conviendrait de mieux leur expliquer l'impact positif que peuvent avoir les sciences sur la société, dans la mesure où elles sont en général très sensibles à cet aspect-là.

Un indispensable travail de sensibilisation



KLEA FANIKO
(45 ANS) DOCTEURE
EN PSYCHOLOGIE
SOCIALE ET
CHARGÉE DE COURS
ET DE PROJET
À L'UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Klea Faniko, quels sont les stéréotypes de genre les plus fréquents dans le monde académique?

Il y a celui qui associe les hommes à l'excellence intellectuelle: la réussite féminine serait le fruit d'un travail et d'efforts acharnés, alors que les hommes sont, eux, tout simplement doués et brillants intellectuellement. On peut également citer le stéréotype cantonnant les femmes dans un rôle social précis: s'occuper de la famille, des enfants et de l'époux. Or ces clichés vont influencer les procédures de recrutement et de promotion.

Dans ce contexte, comment est perçue la maternité?

Les fausses représentations autour de la maternité abondent. On estime qu'une fois maman, les femmes auront tendance à délaissé leur profession au profit de la famille, ce qui peut nuire à leur carrière.

Comment comprendre la faible représentation des femmes

aux échelons supérieurs de la hiérarchie académique?

J'ai étudié cette problématique en retenant des facteurs individuels: motivation, ambition et engagement. Or je n'ai identifié aucune différence significative entre femmes et hommes à ce niveau.

Où se trouvent donc les explications?

Il faut s'en référer à des facteurs liés à l'environnement socioculturel. Je pense au sexisme, bien sûr, au manque de soutien de la hiérarchie et, comme je l'ai dit, aux opinions négatives sur la grossesse.

Quelles mesures préconisez-vous pour combattre ces inégalités?

Il faut continuer d'informer, de former et de sensibiliser la communauté académique au sexisme. Par exemple, l'Université de Genève a lancé la campagne «Pour une uni bienveillante!» Cette dernière vise à lutter contre le harcèlement et les discriminations. Il faut en outre mettre en place des directives afin de protéger les personnes touchées par ces problèmes et donner aux femmes les outils pour se défendre face au sexisme.



La virologue Valeria Cagno dans son laboratoire de l'Institut de microbiologie à Lausanne.



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 610'960
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 351'108 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 92901173
Coupage Page: 7/13

«Les stéréotypes de genre sont encore bien présents»

VALERIA CAGNO (36 ANS)

VIROLOGUE, INSTITUT DE MICROBIOLOGIE À LAUSANNE

«Mon objectif, c'est de tuer les virus!» C'est avec un humour léger que Valeria Cagno décrit son activité de chercheuse responsable d'un laboratoire au sein de l'Institut de microbiologie, lié à la fois au Centre hospitalier vaudois (CHUV) et à l'Université de Lausanne. Formée dans les biotechnologies, docteure en médecine et thérapie expérimentales, la Turinoise travaille depuis 2021 sur les virus à l'origine d'infections respiratoires. Valeria Cagno se prend très tôt de passion pour les sciences: «Ado, j'accompagnais ma mère à Turin pour des conférences où intervenaient de grands scientifiques. Et je me souviens avoir été fascinée par une chercheuse qui évoquait le plaisir de la découverte.»

Si elle n'a jamais souffert de graves discriminations au cours de sa carrière, la virologue n'en ressent pas moins encore le poids du sexisme. Dotée d'une forte personnalité, elle a notamment essuyé des remarques sur ses penchants autoritaires. «Certains supérieurs hiérarchiques et des collègues m'ont reproché de donner trop d'ordres. Il est clair qu'on n'adresserait jamais ce genre de critiques à un homme.» Pour la chercheuse, il s'agit là d'un exemple typique de stéréotype de genre: les femmes doivent être douces et gentilles, alors que l'autoritarisme demeure un trait masculin. Valeria Cagno mentionne encore le cas suivant: lors de la rédaction d'un papier scientifique, elle intervient pour poser des questions et corriger certains points. «À ce moment, l'un de mes collègues me regarde et me lance: «Je ne sais pas comment fait ton mari!» En clair, il a voulu me faire comprendre que j'étais insupportable. Jamais un homme n'aurait dû encaisser un tel commentaire», déplore-t-elle.

DES SUISSESSES CÉLÈBRES

Marie Heim-Vögtlin (1845-1916) Cette fille de pasteur obtient un doctorat à l'Université de Zurich et devient, en 1874, la première femme médecin de Suisse. La native de Bözen (AR) fonde en 1901 la première école d'infirmières du pays.



Cécile Biéler-Butticaz (1884-1966) L'ingénieure et docteure ès sciences physiques genevoise est la première femme à obtenir, en 1907, un diplôme de l'École d'ingénieurs de Lausanne (la future EPFL), en génie électrique.



PHOTOS: KEYSTONE, ALAMY,
CREATIVE COMMONS, DR

Gertrud Woker (1878-1968) Elle étudie la chimie à l'Université de Berne, où elle est, en 1903, la première Suisse à obtenir un doctorat dans cette branche. En 1907, elle devient la première femme maître de conférences de l'espace germanophone.



**Erna Hamburger
(1911-1988)**

La Bernoise Erna Hamburger devient en 1967 la première professeure ordinaire de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne, rebaptisée EPFL en 1969 (lire p. 25).



Émilie du Châtelet

(1706-1749) La marquise du Châtelet est connue pour la traduction en français des «Principia Mathematica», l'œuvre maîtresse de Newton. La Française brille par sa maîtrise de la physique et des mathématiques.



Ada Lovelace

(1815-1852) L'Anglaise est une pionnière de la science informatique: elle conçoit le premier algorithme de programmation, tout en imaginant le potentiel des machines à calculer.



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 610'960
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 351'108 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 92901173
Coupage Page: 10/13

«La branche reste dominée par les hommes»

LEA CAMINADA (42 ANS)

PHYSICIENNE DES PARTICULES, INSTITUT PAUL SCHERRER ET CERN

Professeure de physique à l'Université de Zurich, Lea Caminada appartient à l'élite scientifique. La Zurichoise dirige la cellule de physique des hautes énergies à l'Institut Paul Scherrer de Villigen (AG). Et elle collabore depuis 2007 avec le CERN, où elle a contribué à la construction du détecteur à pixels. Celui-ci permet de reconstituer la trajectoire des particules sur le LHC (Grand collisionneur de hadrons). «J'ai toujours voulu comprendre le monde qui m'entoure», confie-t-elle.

La physicienne concède que la recherche scientifique demeure un terrain dominé par les hommes. C'est, selon elle, au cœur du système éducatif qu'il convient d'agir pour corriger le tir: «À l'école, évitons de décourager les jeunes filles d'embrasser une filière scientifique!»

Des piques sexistes, elle en a rencontré au cours de sa carrière de la part de collègues ou de professeurs: «On nous fait parfois comprendre qu'on est là uniquement parce qu'on est une femme. Sous-entendu: les femmes bénéficient d'un traitement de faveur.» Lea Caminada a toujours évité de prendre ces attaques à titre personnel: «Je ne suis pas dans la confrontation ou le conflit. J'écoute et j'ignore.» La scientifique estime en outre qu'elle n'apporte pas dans la recherche des qualités particulières en tant que femme. Au-delà des genres, tout le monde possède des compétences, juge-t-elle. «Pour viser un objectif, nous avons besoin de l'apport de femmes et d'hommes qualifiés issus de différentes cultures. Et selon moi, la manière dont les équipes sont composées, les dynamiques qui les traversent, plus que le genre, font la différence.»



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 610'960
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 351'108 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 92901173
Coupage Page: 11/13



Lea Caminada
à l'Institut
Paul Scherrer,
dans la halle
d'expérimentation
avec accélérateur
de particules.



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 610'960
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 351'108 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 92901173
Couverture Page: 12/13

CERN

(Organisation européenne pour la recherche nucléaire)

- Fondation: **1954** (sous le nom de Conseil européen pour la recherche nucléaire)
- Nombre de scientifiques: **plus de 12 000**
- Proportion de femmes dans la recherche: **25%** en 2023 (15,5% en 2018)

EPFL

(École polytechnique fédérale de Lausanne)

- Fondation: **1853** (l'institution est née sous le nom d'École spéciale de Lausanne)
- Nombre de scientifiques: **6500**
- Proportion de femmes parmi le corps professoral: **25%** en 2023 (16% en 2018)

CHUV

(Centre hospitalier universitaire vaudois)

- Fondation: **1982**
- Nombre de scientifiques: **2200**
- Proportion de femmes parmi les médecins cadres: **33%** en 2023 (30% en 2018)

Sources: CERN / EPFL /CHUV



Marie Curie (1867-1934) Avec son époux Pierre Curie, la physicienne et chimiste née à Varsovie découvre la radioactivité. Elle est la première femme à recevoir un Nobel, celui de physique en 1903.



Rosalind Franklin (1920-1958) La physicochimiste britannique dévoile, en 1953, la structure de l'ADN (acide désoxyribonucléique). Or ce sont ses confrères Francis Crick, James Watson et Maurice Wilkins qui obtiennent un Nobel de médecine, quatre ans après son décès.